

arrêt et jusqu'à la fin susciter les rires (au pied de l'échafaud, More plaisante encore sur sa distraction qui sûrement lui fera oublier sa tête).

Peu jouée, mal connue, la pièce n'est pourtant pas une découverte de nos deux chercheurs italiens : ils reconnaissent volontiers que c'est une de celles qui a été le mieux servies en matière d'éditions scientifiques. La grande différence par rapport aux éditions précédentes est que celle-ci est accessible à un large public et que, comme je le signalais d'entrée de jeu, sa grande lisibilité laisse le champ libre à l'émotion. — Christine PAGNOULLE.

Linguistique néerlandaise — Nederlandse taalkunde

WILLEMYS (Roland) en DANIËLS (Wim), red. *Het verhaal van het Vlaams. De geschiedenis van het Nederlands in de Zuidelijke Nederlanden*. Antwerpen—Utrecht : Standaard Uitgeverij—Het Spectrum, 2003 ; één deel 15x23,5, 399 p. Prijs : 26 €95. ISBN : 90-712-0643-2. — Les ouvrages portant sur l'histoire de la langue néerlandaise sont relativement peu nombreux ⁽¹⁾ et, en outre, ils mettent avant tout l'accent sur la façon dont le néerlandais s'est formé et développé dans le Nord du domaine linguistique néerlandophone, c'est-à-dire aux Pays-Bas. De ce fait, ils passent sous silence plusieurs aspects de l'histoire particulière que cette langue a connue en Belgique. Pourtant, le contexte socioéconomique, politique et culturel dans lequel le néerlandais s'est développé en Belgique explique sa situation sociolinguistique spécifique en Flandre à l'heure actuelle.

Réexaminant l'histoire du néerlandais d'un point de vue résolument flamand, l'ouvrage *Het verhaal van het Vlaams* trace le portrait de la formation du néerlandais en Belgique et du cheminement qu'il a connu tout au long de son histoire, notamment dans un contexte pendant longtemps marqué par la domination du français. Privilégiant les rapports entre langue et société, cet ouvrage adopte essentiellement une approche externe de la langue, mais il aborde à l'occasion l'évolution des principaux traits caractéristiques de la variété de néerlandais qui a cours en Flandre.

Le premier chapitre (« Het Nederlands in Vlaanderen », pp. 11-33) porte sur les différentes dénominations de la langue néerlandaise ainsi que sur les appellations des régions où cette langue est parlée. Appelée tantôt *Nederlands* : « néerlandais », tantôt *Vlaams* : « flamand » ou *Hollands* : « hollandais », la langue néerlandaise donne effectivement lieu à une diversité terminologique qui prête souvent à confusion à l'étranger. Il en est de même des termes *Vlaanderen* : « Flandre(s) » et *Nederland(en)* : « Pays-Bas ». Par exemple, avant de s'implanter dans le sens qu'il a de nos jours (c'est-à-dire celui de « région néerlandophone de

(1) Cf. VAN DER WAL (Marijke), *Geschiedenis van het Nederlands*. (Utrecht : Het Spectrum, « Aula. Het wetenschappelijke boek », 1994), p. 15.

Belgique »), le terme *Vlaanderen* a été en usage pour désigner d'abord un comté (à partir du 10^e siècle) et, ensuite, deux provinces belges (en l'occurrence, les Flandres orientale et occidentale). Afin de délimiter le domaine néerlandophone actuel, ce chapitre aborde également les différentes frontières linguistiques qui séparent le domaine du néerlandais de celui du frison, de l'allemand et du français.

Les auteurs privilégient l'histoire du néerlandais en Flandre à partir du 17^e siècle, mais les premiers chapitres de l'ouvrage sont consacrés à la naissance et au développement du néerlandais dans les siècles antérieurs. D'abord, le chapitre 2 (« *De voorgeschiedenis van onze taal* », pp. 35-51) rappelle les origines les plus lointaines du néerlandais et il traite de la façon dont le germanique, rameau de l'ancêtre indo-européen, s'est transformé graduellement pour donner naissance aux différentes langues germaniques actuelles. Les chapitre 3 (« *Het Oudnederlands*, pp. 53-61) et 4 (« *De Middelnederlandse taal en cultuur* », pp. 63-89) résument respectivement l'époque de l'ancien néerlandais, qui prend sa forme à partir du 9^e siècle, et l'émergence du moyen néerlandais, vers la fin du 12^e siècle. Dans ces chapitres, une attention particulière est accordée aux différents textes, de nature littéraire et administrative, à partir desquels les linguistes peuvent étudier ces anciennes étapes du néerlandais et qui se caractérisent par une grande diversité dialectale. Focalisant toujours sur l'époque du moyen néerlandais, le chapitre 5 (« *De Bourgondische tijd* », pp. 91-106) examine l'influence qu'a eue la politique des Ducs de Bourgogne sur la situation linguistique des *Pays-Bas* ⁽¹⁾.

Le 16^e siècle, abordé dans le chapitre 6 (« *De zestiende eeuw : een overgangstijd* », pp. 107-129), marque une transition importante dans le passage du moyen néerlandais au néerlandais moderne. Comme ailleurs en Europe, on assiste aux Pays-Bas à la publication de nombreux traités d'orthographe, de dictionnaires et de grammaires qui visent à épurer, à fixer et à codifier la langue (planification du corpus de la langue), notamment dans le but d'élargir les domaines d'emploi du néerlandais (planification du statut).

La fin du 16^e siècle inaugure une nouvelle période particulièrement difficile pour la Flandre. Séparée des provinces du Nord, qui proclament leur indépendance pour former les *Provinces-Unies* (celles-ci donneront lieu, plus tard, au royaume des Pays-Bas actuel), la Flandre connaît une période d'agitations politiques et elle est tiraillée entre plusieurs puissances européennes qui prétendent au pouvoir. L'instabilité socioéconomique qui s'ensuit et le relatif isolement par rapport aux Provinces-Unies ont eu un impact important sur le développement du néerlandais durant les 17^e et 18^e siècles, étudiés dans le chapitre 7 (« *Van de scheiding tot de hereniging der Nederlanden* », pp. 131-163) : ainsi, durant cette période, la

(1) Cf. VANDEPUTTE (Omer) et FERMAUT (Jacques), *Le Néerlandais. Langue de vingt millions de Néerlandais et de Flamands* (Rekkem : Stichting Ons Erfdeel, 1995), p. 6 : historiquement, ce terme désigne « les régions riveraines des embouchures de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin que les Ducs de Bourgogne réunirent en un État unique ».

standardisation du néerlandais prend son véritable essor dans les Provinces-Unies, mais la Flandre n'y participe guère, ce qui explique pourquoi les deux variétés de néerlandais ont connu des évolutions divergentes.

Cette période de l'histoire du néerlandais en Flandre a été relativement peu étudiée. Afin de combler ce vide, les auteurs de l'ouvrage ont scruté et étudié des documents qui n'avaient jamais été examinés auparavant. Ils se penchent entre autres sur le rôle que la maison autrichienne des Habsbourg a joué dans la francisation accrue de la noblesse et, dans une moindre mesure, de la bourgeoisie flamandes.

La francisation de la Flandre prend des proportions encore plus prononcées à partir de l'occupation de ce territoire par les Français entre 1795 et 1815, après l'échec de la création des *États belgiques unis*. La politique linguistique menée par les Français est abordée dans le chapitre 8 (« De Brabantse en Franse revolutie », pp. 165-183). Au début du 19^e siècle, la situation du néerlandais en Flandre est ainsi au plus bas et personne ne semble se préoccuper de son sort. Quand les futures provinces belges et les anciennes Provinces-Unies sont réunies en un royaume des Pays-Bas, en 1815, le roi Guillaume I^{er} tente encore de renverser la situation, mais sa politique linguistique visant au rétablissement du néerlandais en Flandre est voué à l'échec. Le chapitre 9 (« Het Verenigd Koninkrijk », pp. 185-202) évalue les mesures prises en matière de langue sous le règne de Guillaume I^{er}.

Les derniers chapitres de l'ouvrage abordent l'histoire du néerlandais en Flandre à partir de l'indépendance de la Belgique en 1830. Le chapitre 10 (« Taalpolitiek en taalplanning : de Vlaamse Beweging », pp. 203-246) traite de la lutte politique menée par le Mouvement flamand afin de faire reconnaître le néerlandais comme langue officielle. Il décrit ainsi en détail la façon dont la Belgique s'est développée comme état fédéral, depuis les premières lois linguistiques de la fin du 19^e siècle jusqu'à la dernière révision de la constitution en 1993. Les chapitres 11 (« Particularisme en integratisme in de negentiende eeuw », pp. 247-298) et 12 (« De taal van nu », pp. 299-338) abordent plutôt la question de la qualité et de la standardisation de la langue. Le premier de ces deux chapitres porte sur le débat entre les particularistes (partisans d'une norme proprement flamande) et les intégrationnistes (partisans de l'adoption de la norme des Pays-Bas), engagé depuis le 19^e siècle, tandis que le deuxième aborde la question de la norme d'un point de vue actuel. Ce chapitre tente notamment d'analyser comment les dialectes perdent progressivement leur place en faveur du néerlandais standard. Adoptant un point de vue variationniste, les auteurs décrivent également en quoi le néerlandais standard en Flandre diffère de celui qui est en usage aux Pays-Bas et ils présentent également quelques résultats de travaux portant sur les attitudes des Flamands vis-à-vis des particularités de leur variété de néerlandais.

Enfin, le chapitre 13 (« Brussel, een geval apart », pp. 339-350) évoque la situation sociolinguistique actuelle de la capitale fédérale Bruxelles et de sa banlieue, où le néerlandais doit faire face à une forte présence de francophones.

Dans la conclusion générale de l'ouvrage, présentée dans le chapitre 14 (« Vooruitblik », pp. 351-369), les auteurs commentent quelques tendances actuelles dans l'évolution du néerlandais en Flandre. Ils accordent beaucoup d'attention à la notion de *Schoon Vlaams*, appelée parfois *Verkavelingsvlaams*, qui est une nouvelle variété de néerlandais en usage en Flandre et qui tend à devenir la variété usuelle des Flamands dans des situations de communication de plus en plus nombreuses. La délimitation de cette notion n'est cependant pas sans poser de problèmes et les auteurs se demandent quelle sera l'évolution du néerlandais en Flandre dans les années à venir.

Agrément de nombreuses illustrations et cartes, l'ouvrage comporte plusieurs encadrés qui permettent aux auteurs d'approfondir certains aspects de leur texte ou encore d'exemplifier leur propos (on trouve, par exemple, un tableau présentant les correspondances lexicales entre différentes langues indo-européennes, p. 37, ou encore la reproduction d'un article rédigé par Maarten van Nierop afin d'illustrer le phénomène des chroniques de langage dans la presse flamande, pp. 324-326). Il se termine par une abondante bibliographie (pp. 378-389) et les auteurs ont également prévu un index (pp. 394-399) qui porte sur les thèmes abordés dans l'ouvrage comme sur les noms propres cités, ce qui permet d'accéder rapidement à l'information.

Rédigé dans un style très accessible, *Het verhaal van het Vlaams* est un ouvrage de qualité qui ne manquera pas d'intéresser à la fois un public de spécialistes et de non-initiés désireux de mieux connaître l'histoire du néerlandais en Flandre. Un de ses nombreux mérites est de donner une description cohérente de la façon dont le néerlandais a évolué en Flandre plutôt que de considérer son histoire comme secondaire par rapport à son évolution aux Pays-Bas. Dans la mesure où il rend compte de l'image que les Flamands en sont venus à se faire de leur variété de néerlandais au fil du temps, cet ouvrage permet également de mieux comprendre la situation sociolinguistique actuelle du néerlandais en Belgique. Ainsi représente-t-il dorénavant, à mon avis, une référence obligée pour tous ceux qui s'intéressent à la question. — Wim REMYSEN.

Littérature néerlandaise — Nederlandse letterkunde

Hoofdstukken uit de geschiedenis van de Vlaamse letterkunde in de negentiende eeuw, onder redactie van Ada DEPREZ, Walter GOBBERS en Karel WAUTERS, deel 1. Gent, Koninklijke Academie voor Nederlandse Taal- en Letterkunde, 1999 ; één deel in-8°, XIII-319 p. (STUDIES OP HET GEBIED VAN DE MODERNE NEDERLANDSE LITERATUUR, 1). Prijs : niet aangeduid. ISBN : 90-